

LE NON-RESPECT DE L'ŒUVRE DU PASSE !

Les bordelais et les visiteurs de cette ville au patrimoine aussi riche que varié ont pu se rendre compte, depuis le mois de juin 2005, de la transformation qui s'est opérée Place de la Victoire. Il n'est pas dans les habitudes d'Aquitaine Historique de critiquer les initiatives qui peuvent voir le jour ici ou là, surtout en terme de jugement artistique. C'est pourquoi je parlerai en mon nom et ces propos n'engagent que moi !

L'art est une activité propre à l'homme qui regroupe une multitude de disciplines et qui permet à des talents et des sensibilités aussi variés qu'imaginatifs de s'exprimer avec pour résultat un foisonnement de créations sans limites, à la dimension de l'esprit humain. Les admirateurs enthousiastes de certaines œuvres n'ont pas à rougir du regard moqueur porté par d'autres. Tout le monde est libre de choisir son idéal esthétique comme il l'entend, car il s'agit d'une notion abstraite propre à chacun.

Concernant la colonne (que certains nomment improprement obélisque) de la Victoire, mon raisonnement et mon avis sur l'œuvre elle-même n'ont de ce point de vue aucun intérêt, simplement, elle fait partie de ces réalisations qui ne laisseront personne indifférent et qui seront, pour toujours, encensées ou décriées (à l'image d'autres œuvres célèbres dont le concept a certainement inspiré l'initiateur de ce projet, comme la Pyramide du Louvre ou les Colonnes de Buren). Cependant, si je laisse à chacun le droit de se faire sa propre idée du point de vue artistique, je tiens à m'élever, à l'instar de ce doigt de granite rose, à l'encontre du choix bien peu judicieux de l'emplacement de cette érection lithique. Nombreux sont ceux qui, depuis le XVIII^e siècle, ont remarqué l'ingéniosité du bâtisseur de notre monumentale Porte d'Aquitaine qui fit en sorte que celle-ci ouvre une belle perspective portant le regard jusqu'au Grand Théâtre grâce au tracé de l'axe de circulation qui traversait Bordeaux du nord au sud avec la rue Fondaudège, les allées de Tourny et la longue rue Sainte-Catherine (la plus longue rue piétonne de France). Mais voilà, fi de cette astucieuse perspective, cassée à tout jamais par une réalisation décidément pas à

sa place! Car, non contente de briser le prolongement de la vue, elle dénature totalement la Porte d'Aquitaine qui se suffisait à elle-même ! Que dirait l'esprit peu (ou mal) inspiré qui a imaginé cette association si l'on venait planter un poteau EDF devant la porte de son habitation ? C'est un peu ce que je ressens à la vue de l'image ci-dessous ! La Porte d'Aquitaine est-elle si monotone et la place de Victoire si triste et dénudée, pour que l'on y adjoigne une œuvre monumentale supplémentaire, sans aucun rapport chronologique ni harmonie artistique, en gommant, à grands frais (1 million d'euro), l'esprit des architectes du XVIII^e siècle ?

PETIT RAPPEL HISTORIQUE

C'est sur la place autrefois nommée place Saint-Julien, puis place d'Aquitaine, tracée par Tourny (Louis Urbain Aubert, marquis de Tourny, intendant de la généralité de Bordeaux de 1743 à 1757) au XVIII^e siècle et rebaptisée place de la Victoire pour célébrer la victoire qui mit fin à la guerre de 1914-1918, que se trouve la Porte d'Aquitaine. Cette restructuration fut incluse dans le cadre des grands travaux initiés par le célèbre intendant et destinés à moderniser et aérer la ville, notamment par la création des allées qui portent son nom et par le tracé de nouvelles voies, les cours, qui relient entre elles différentes grandes places. La porte d'Aquitaine était destinée à remplacer l'ancienne porte Saint-Julien, percée dans l'enceinte du XIV^e siècle (ancienne paroisse de Sainte-Eulalie). Elle fut édifiée en 1753 par Portier et décorée par Francin en l'honneur du petit-fils de Louis XV, Xavier de France, Duc d'Aquitaine, qui mourut en bas âge. Construite en pierre de Saint-Macaire, dans l'axe de la rue Sainte-Catherine pour en préserver et souligner la perspective, ses jambages sont ornés de bossages en saillie. Sur son entablement se trouve un fronton triangulaire où sont sculptées les armes royales dans une coquille bivalve.

Thierry MAUDUIT